« La qualité métaphysique de l'être par rapport à la forme. Une étude de la lecture thomiste de L. Dewan OP »

Barcelone, Université Abat Oliba CEU

Manuel Alejandro Serra Pérez

manuelalejandro.serra@unir.net

Résumé

1. Présentation du document.
2. Première partie : La lecture thomiste de Lawrence Dewan.
3. Deuxième partie : La qualité métaphysique de l'être par rapport à la forme.
4. Conclusion.

Présentation du document

PREMIÈRE PARTIE

Lecture thomiste de L. Dewan

Jusqu'à la fin du XXe siècle, les principaux commentateurs de l'école dominicaine ont continué d'être considérés comme les plus hautes autorités en matière d'interprétation « officielle » de la philosophie thomiste dans les facultés ecclésiastiques de philosophie et de théologie [1]. Dewan, qui a étudié sous leur *autorité* et a consacré sa thèse de doctorat à Jean Capreolus, illustre ce lien dans plusieurs passages de ses écrits [2].

Il me semble pertinent de noter que Gilson, l'un des principaux critiques de Cajetan et de certains auteurs de l'école dominicaine en général, fut le professeur de Dewan à l'Institut pontifical d'études médiévales. J'ai l'impression que Dewan, fortement influencé par cette *autorité* , était réticent aux critiques que Gilson adressait à ceux qu'il considérait comme des interprètes incontestables. Ceci expliquerait pourquoi une grande partie de son œuvre universitaire s'est concentrée sur la réfutation des idées principales du thomisme gilsonien, s'appuyant sur une autorité qu'il n'a jamais jugé bon de remettre en question.

En quoi l'influence de ces commentateurs est-elle manifeste ? Par une « aristotélisation » de Thomas d'Aquin qui, chez Dewan, l'a conduit à une « aquinasisation » d'Aristote. Examinons d'abord cette « aquinasisation » : i) il y a création chez Aristote ; ii) il est donc absurde de considérer l'acte pur aristotélicien comme un simple acte pur de pensée limité à produire le mouvement ; iii) l'acte créateur constitutif de l'être chez Aristote est donc *totius esse* ; iv) de plus, la préoccupation grecque pour le devenir indique déjà une « préoccupation existentielle » ; v) il s'ensuit que, dans la conception aristotélicienne de la composition de l'être, il existerait déjà une distinction substance-forme de type « existentiel », comparable à la distinction entre essence et être.

L'« aquinisation » et l'« aristotélisation » proviennent toutes deux de la même source : la manière dont les auteurs susmentionnés interprètent la signification de l'enseignement thomiste de l'être *à partir* de la « forme » aristotélicienne.

L'« aristotélisation » de Thomas d'Aquin, pour sa part, se reconnaît dans les points les plus marquants du thomisme de Dewan, qui sont les suivants : 1) La valeur positive de l' essence

[1] A titre d'exemple, voir le livre (devenu manuel dans de nombreuses facultés) de Jesús García López, un thomiste espagnol renommé, *Lecciones de metafísica tomista* .

[2] Cela me paraît évident lorsque Dewan, dans un passage de son « Étienne Gilson et The *Actus Essendi* reprend l'enseignement de Cajetan, « le prince de tous les commentateurs », sur la nature de l'être, le considérant comme *la* version faisant autorité ; il dit : « naturellement, l'être est "l'état actuel d'existence de l'essence" ». Lawrence Dewan, « Étienne Gilson et le *Actus Essendi* », *Études Maritainiennes / Maritain* Études , vol. 15 (1999), p. 92. Qu'est-ce qui pourrait amener Dewan à affirmer « naturellement » ? Que Cajetan l'a dit. La même chose se produit lorsqu'il cite Jean Capreolus, qu'il cite avec la certitude d'être entre les mains d'un commentateur « faisant autorité », et qu'il qualifie de « prince des thomistes ».

; 2) L'être comme état d'existence actuelle ; 3) La relation entre la forme et l'être ; 4) La causalité de l'être et la primauté causale de l'essence.

1.1 La valeur positive de l'essence

Étienne Gilson, dans un chapitre intitulé « L'essence de Dieu » de son livre *Éléments de philosophie chrétienne* [3], affirme que Dieu est « l'Être pur », donc si nous voulons éviter d'introduire une quelconque composition en Dieu, nous devons le dépouiller de tout élément autre que la simplicité de son être, y compris l'essence (« via remotionis »), c'est pourquoi le médiéviste français affirme que Dieu est « au-delà » de l'essence.

En dépouillant Dieu de son essence, Dewan conclut – un peu hâtivement, à mon avis – que pour Gilson, l'essence est une imperfection de l'être, une « négation de l'être », et donc quelque chose de négatif. Quelle pourrait en être la cause ? Gilson assimile la nature potentielle de l'essence à la nature potentielle de la matière, que Platon identifie à la privation, ce qui ne se produirait pas chez Aristote et Thomas d'Aquin, pour qui la matière, en tant que composante de l'essence, serait positive. Le fait que l'essence soit potentielle à l'être ne la prive pas d'une qualité positive [4]. Par conséquent, la conception de l'essence chez Gilson s'oppose à celle du Docteur Commun, ce qui influence sa conception de l'être [5].

1.2 L'être en tant qu'état actuel d'existence

Au milieu de la controverse avec Gilson sur la façon de comprendre la relation entre essence et être, Dewan nous explique comment il comprend la nature de cette perfection que nous appelons *esse* .

Dans son article « *Cajétan et l'existence* », le médiéviste français s'engage dans une polémique avec Cajetan, qui propose une interprétation singulière de l'enseignement de Thomas d'Aquin, abordant à la fois *l'être essentiel* et *l'être existant* , ce qui, en tout cas, le conduit à caractériser l'être comme l'état actuel d'existence de l'essence. Autrement dit, l'être de l'entité n'est rien d'autre que son existence actuelle [6].

---

[3]Étienne Gilson. « L'Essence de Dieu », dans *Éléments de philosophie chrétienne* , trad. par Amalio García-Arias, Rialp, Madrid, 1969, chapitre V, pp. 134-170.

[4]Laurent Dewan. *Leçons de métaphysique* , éd. Liliana B. Irizar, trad . Carlos R. Domínguez et Liliana B. Irízar. Colombie : Fondo de Publication Universidad Sergio Arboleda, 2009, 135.

[5]L. Dewan. *Étienne Gilson et…* , 79-80, note 27. Que l'interprétation de Gilson s'inscrive dans la conception thomasienne de l'essence divine se déduit de ces mots dans *Contra Gentiles* : « C'est pourquoi, dans Exode 3,14, le nom propre de Dieu est considéré comme étant ce qu'il est, car sa propriété exclusive est que *sa substance n'est rien d'autre que son être* . » Thomas d'Aquin. *GC* II, c. 52, n° 9.

[6]Je ne partage pas sur ce point l'avis de Serge-Thomas Bonino, qui affirme : « Réduire les critères de fidélité à saint Thomas à la seule compréhension de l'« *esse* » est pour le moins discutable. » (Serge-Thomas Bonino, « L'historiographie de l'école thomiste : le cas Gilson », *Scripta) Theologica* , 26/3 (1994), p. 955-976, notamment p. 962-963 et 975-976. Seul Thomas d'Aquin est en mesure de nous révéler la nature de l'acte d'être. Or, il est manifeste que Cajetan et Capreolus , en expliquant le rapport entre forme et acte d'être, affirment quelque chose que Thomas d' Aquin n'aborde pas. Il ne s'agit pas, du moins en l'espèce, d'une question d'interprétation, mais d'une lecture littérale des textes. Naturellement, toute sa philosophie repose sur une interprétation juste de l'acte d'être. Nous aurons l'occasion de le démontrer. La question de savoir si Thomas d'Aquin est un simple commentateur d'Aristote ou une figure plus importante dépend de l'interprétation de l'acte d'être.

Gilson se demande si l'existence est un acte ou un état. Dewan répond que, naturellement, l'être est l'existence actuelle de l'entité. Cet « état », précise-t-il, est l'actualité de l'être.

> Esse est la « réalité », c'est-à-dire l'actualité de l'essence, si par « réalité » on entend la consistance (*ratitudinem*) d'exister en acte… [Et] *esse n'imprime aucune réalité sur l'essence, ni ne communique à l'essence sa propre [réalité] ; esse est* plutôt l'acte et la réalité de l'essence [7].

> En effet, chez l'homme, il faut considérer la matière dans laquelle sa forme est reçue, la forme elle-même, qui est l'acte de cette matière, l'essence humaine qui n'est ni matière ni forme, et l'être de l'existence actuelle par lequel l'homme existe formellement dans la nature des choses ; il s'ensuit que dans de telles substances il existe deux compositions, appartenant au genre de la substance, dont la première est celle de la matière et de la forme ; la seconde, celle de l'essence et de l'existence, une composition que l'on appelle être et essence [8].

L'être est « l'être en acte », la substance aristotélicienne, et sa seule perfectibilité semble résider dans l'efficacité de la mise en existence par l'influence de l'Agent. Dewan explique que l'être est l'effet propre et la fin de l'acte créateur, d'où il découlerait qu'il est la fin ultime et, à ce titre, puisque la fin est première dans l'intention et dernière dans l'opération, l'être serait l'effet des autres causes.

Il est franchement difficile, avec ces explications, d'aller au-delà de la forme aristotélicienne .

1.3 Relation entre la forme et l'être

La première idée qui caractérise la relation entre la forme et l'être chez notre auteur est que la forme accompagne *toujours* l'être, de sorte qu'ils ne peuvent être distingués qu'à la lumière de la causalité efficiente divine. En dehors de l'acte de création, distinguer la forme de l'être risquerait de « placer la forme dans une zone d'abstraction quasi-mathématique [9]». Ainsi, si l'on veut maintenir l'enseignement thomiste selon lequel la forme est le principe de l'être, les deux principes doivent être une seule et même chose, mis à part leur source, la causalité divine [10]. Nous verrons ici encore comment Dewan est directement redevable à Capreolus.

> *l'essence* était définie , la forme serait incluse dans sa définition, car *l'essence* n'est rien d'autre que l'acte que la forme accomplit sur sa matière ou son sujet (...). Deuxièmement, la forme se rapporte à *l'essence* en tant que forme et véhicule formel, dont *l'essence* découle naturellement, comme son propre

[7] Juan Capréolo. *Défenses de Theologiae divi Thomae Aquinatis* , éd. Ceslaus Paban et Thomas Pègues, vol. Moi, Alfred Cattier, Tours, 1900, p. 328, colonne a.

[8] Thomas de Vio, *In De ente et essentia D. Thomae Aquinatis commentaria* , édition de Marie-Hyacinthe Laurent, Marietti, Turin, 1934, p. 139.

[9] Dewan illustre ce propos par l'exemple du jeu de la roulette et des lettres, où, sous l'influence de la cause efficiente, la forme est créée, donnant ainsi vie au verbe. Lawrence Dewan, « *Saint Thomas et la forme comme quelque chose de divin dans les choses »* , édité et traduit par Liliana Beatriz Irizar, Universidad Sergio Arboleda, Bogotá, 2012, p. 79-80.

[10] Dewan va jusqu'à dire : « Nous devons réfléchir à cette "quasi-identité" entre la forme et l'être. » L. Dewan, *Forme et être . Études thomistes Métaphysique* . Dans *Études de philosophie et le Histoire de Philosophie* , éd. Jude P. Dougherty, Washington DC : The Catholic University de America Press, 2006, p. 198.

antécédent naturel et nécessaire, et comme l'effet approprié à sa propre cause, non efficient mais formel [11].

Pour sa part, Dewan, sur un ton très proche de cette interprétation, nous dit :

Selon moi, une conception saine de la forme devrait tendre à la confondre avec l'acte d'être ; et ce, en vertu de la relation intime que j'ai soulignée [12].

Il nous faut démontrer que la forme présente une ressemblance avec l'acte d'être de la cause. Ceci est lié au fait que la forme possède une ressemblance ou une affinité avec son propre acte d'être [13].

Le danger est que nous concevions la forme comme étant manifestement distincte de *l'être* [14].

Esse et *essence* se trouvent dans une hiérarchie parallèle [15].

Force est de constater que, pour le moins, ces affirmations de Dewan sont quelque peu ambiguës. D'une part, il prétend que ces principes ne se distinguent que par la cause efficiente, et non par l'ordre créé, tandis que d'autre part, il souhaite maintenir l'enseignement thomiste de cette distinction et de son rapport entre acte et puissance.

Je souhaite me concentrer sur une conséquence importante de cette interprétation. Rejeter l'existence de deux types d'actes distincts, la forme et l'être, implique de nier un double ordre de composition correspondant à ces deux actes, d'où découle en définitive l'identification de *l'être* avec la forme. « Être un "cela" et "être simplement" vont de pair. Autrement dit, *l'être Qu'est-ce* que *l'esse* simpliciter ? [16]En tant que constituant de l'essence de la chose, il en résulte « être quelque chose dans ce que l'on est » [17]. « Pour une chose blanche, « être » signifie « être blanc », et pour un cheval, « être » signifie « être un cheval » [18]. » « En dehors de *l'esse*

[11] Capreolo . *Défenses* … p. 108, colonne b (108b).

[12]Dewan. *Forme et Être* , p. XI (Introduction).

[13]Dewan. *Saint Thomas et la Forme* …, pp. 80-81.

[14]Dewan, « Aristote comme source » pour la doctrine de saint Thomas *esse* » (2000), p. 15.

[15]Lawrence Dewan. « Étienne Gilson et le *Actus Essendi* ", version révisée et augmentée, International Journal de Philosophie , vol. 1 (2002), pp. 65-99, p. 98.

[16]Lawrence Dewan. « À propos de Thomas d'Aquin d' Anthony Kenny » Être », Nova et Vetera , 3/2 (2005), pp. 335-400, p. 340. Déwan. *Saint Thomas et le chemin* , p. 16, note 16. Liliana Irízar et Lawrence Dewan, *Conversations avec le père Dewan : Métaphysique centrale Sujets avec Lawrence Dewan* , OP, Universidad Sergio Arboleda, Bogotá, 2015, p. 31, section « Formulaire de compréhension et de malentendu ».

[17]Rudi Te Velde. *Participation et substantialité chez Thomas d'Aquin* , Brill, Leiden, 1995, p. 15.

[18]Rudi Te Velde. «Thomas d'Aquin sur l'être : perfection et/ou existence ?», dans Liliana Beatriz Irizar et Tamara Saeteros (éd.), *La fascination d'être métaphysique. Hommage à l'enseignement de Lawrence Dewan, OP* , Fondo de Publicaciones de la Universidad Sergio Arboleda, Bogota, 2015, pp. 227-254, p. 228.

substantielle et accidentelle , il n'y a pas d'autre *esse* dans les choses [19]. » « *Esse* et *vivere* sont identiques [20]. »

Qu'en dit Thomas d'Aquin ? Écoutons-le :

> À la première question, il faut répondre que, lorsqu'on dit que la première des choses créées est l'être (*esse*), le terme *esse* ne désigne pas le sujet créé, mais exprime plutôt la raison propre à l'objet de la création [21].
>
> Il s'ensuit que, dans les choses composées, il est nécessaire de considérer deux actes et deux pouvoirs [22].
>
> Dans les substances composées de matière et de forme, il y a une double composition d'acte et de puissance : la première, de la substance elle-même, composée de matière et de forme ; la seconde, de la substance elle-même déjà composée et de l'être, que l'on peut aussi qualifier de : de ce qui est et de l'être ; ou de ce qui est et par ce qu'il est [23].

Il me semble que ces textes affirment autre chose que ce que prétendent ces commentateurs. D'une part, ils nous disent que l'être et l'être-quelque chose ne font qu'un, et qu'il n'existe pas de double ordre de composition. Mais lorsqu'ils saisissent les implications de ces affirmations, ils éprouvent le besoin de justifier leur attachement à la distinction thomiste entre essence et être. La raison en est que distinguer l'un de l'autre rompt l'unité de l'être. En tout cas, c'est Thomas d'Aquin lui-même qui établit cette distinction.

Souligner l'unité de l'être composé de deux principes distincts – des principes, et non des choses ! – ne nécessite pas de nuancer la distinction *explicite* faite par Thomas d'Aquin, car il s'agit de deux co-principes distincts *de l'* être.

Le dilemme que cette tension engendre apparaît clairement lorsque Te Velde tente de concilier l'enseignement thomiste avec ses propres conclusions. Il déclare :

---

[19]Stephen L. Brock. « Harmoniser Platon et Aristote sur *Esse* : Thomas d'Aquin et le *De hebdomadibus* », *Nova et Vetera* , édition anglaise , 5/3 (2007), pp. 465-494, p. 490.

[20]Stephen L. Brock. « Sur Si Thomas d'Aquin *Ipsum Esse* « Le platonisme », *La Revue de Métaphysique* , 60/2 (2006), p. 269-303, p. 274 et 285. « Bien que les êtres vivants soient plus nobles que les entités simplement existantes, l'être est plus noble que la vie. » Thomas d'Aquin, *De potentia* , q. 7, a. 2, ad 9. « L'être considéré absolument, qui inclut en lui toute la perfection de l'être, a la prééminence sur la vie et toutes les perfections subséquentes. Car l'être en tant que tel contient en lui tous les biens qui en découlent. » Thomas d'Aquin, *Somme théologique* , I-II, q. 2, a. 5, ad 2 ; I, q. 4, a. 2 ad 3 ; *De potentia* , q. 7, a. 2 ad 9 .

[21]Thomas d'Aquin. *Somme théologique* I, q. 45, a. 4, annonce 1 .

[22]Thomas d'Aquin, *De spir . créature .,* a. 1, Resp .

[23]Thomas d'Aquin. *GC* II, c. 54, n° 9.

> Il faut être prudent lorsqu'on parle « avec force » de l'existence comme appartenant à un ordre « absolument différent », afin de ne pas aboutir aux conclusions de Gilson et Fabro, qui nous conduisent à la rupture de l'unité du rapport entre la forme et l'être [24].

Soit il existe, soit il n'existe pas de double ordre de composition fondé sur un double acte (l'entité est actuellement constituée). Soit il s'agit d'un ordre différent, soit il ne l'est pas, mais il n'y a pas de terme relatif ; il ne peut être ni légèrement différent ni très différent.

Mais, comme nous aurons l'occasion de le voir, Thomas d'Aquin, dont nous avons déjà vu qu'il distingue clairement le double ordre de composition et, par conséquent, d' actualité *constitutive* , ne se lasse pas d'écrire que la substance est par sa forme (actualisée par l'être) et que cette substance déjà constituée est par son acte d'être.

1.4 La causalité de l'être et la primauté causale de l'essence

Une autre conséquence importante qui en découle est la suivante : si la substance constituée par la forme, actualisée par son acte d'être, est identifiée à l'acte d'être, et qu'il n'y a donc ni deux actes ni double ordre de composition, alors le seul type de causalité constitutive de l'entité est celle exercée par la forme en recevant l'être pour en faire le sujet de la substance. C'est ainsi que Dewan interprète les textes où Thomas d'Aquin décrit la causalité formelle de l'être [25]. Par conséquent, Dewan a raison d'affirmer : « J'appellerais la fonction de l'essence le rôle causal. *L'essence* n'accomplit un rôle causal qu'en Dieu [26]. » Le seul principe médiateur de la causalité efficiente divine serait la forme, qui agit comme réceptacle de l'être. Partant de ce postulat, Dewan souligne le rôle métaphysique de la cause formelle au point d'en faire – selon ses termes – la cause « efficace » de l'être [27].

À y regarder de plus près, une logique aisément reconnaissable sous-tend cette idée. Si l'actualité de l'être est l'existence actuelle de l'essence, la seule participation possible est celle de la forme actualisée par son acte d'être, en ce sens qu'elle devient *effective* , c'est-à-dire

---

[24] Te Velde. *Participation* …, p. 232. J'invite tout spécialiste du thomisme à me montrer un texte où Gilson ou Fabro affirment, directement ou indirectement, le double ordre de composition en dehors de l'unité de l'être. Prenons un exemple : « Il nous faut toutefois nous prémunir immédiatement contre l'illusion simpliste qui pourrait survenir. Avant tout, et c'est la première, celle de penser que Dieu cause l'être et le laisse à lui-même, dans l'air, presque comme s'il subsistait en lui-même. » Fabro. *Partecipazione* …, p. 366.

[25] en nous *l'être naturel* par la création, sans la médiation d'aucune cause efficiente ; cependant, il le fait par la médiation d'une cause formelle : car la forme naturelle est le principe de l'être naturel. » Thomas d'Aquin, *Quaestiones disputatae de veritate* , q. 27, a. 1, ad 3. Autres passages cités par l'auteur : «Forma dat *esse* ». Thomas d'Aquin. *En principe nature* , chap. 1, édition Léonine, Opera omnia , t. XLIII, Rome, 1976, p. 39, lignes 20-35. "Esse constituitur per principia essentiae ." Thomas d'Aquin. *Dans les livres duodecim Metaphysicorum Aristotelis expositio* , IV, lect . 2, n° 558. « *Esse* est le plus formel de tous. Thomas d'Aquin. *CG* I, c. 23, non. 2.

[26] Laurent Dewan. «Saint Thomas, la procédure métaphysique et la cause formelle», dans Leçons de métaphysique, introduction et édition de Liliana Beatriz Irizar, traduction de Carlos R. Domínguez et Liliana B. Irizar, Universidad Sergio Arboleda, Bogotá, 2009, pp. 129-139, notamment p. 130.

[27] Lawrence Dewan. *Saint Thomas et la forme comme présence divine dans les choses* , *Thomas d'Aquin Conférence* , Marquette University Press, Milwaukee, 2007, p. 46. Voir la critique de Dewan par Herrera. Juan José Herrera. "Dewan contre Gilson. Sur la relation entre essentia et *esse* ", dans Manuel Alejandro Serra Pérez (éd.), La qualité métaphysique de l'être par rapport à la forme. Étude de la critique de Lawrence Dewan sur Étienne Gilson, Eunsa, Pamplona, 2021, pp. 131-167, notamment pp. 151-152.

qu'elle existe actuellement. Ainsi, la perfection suprême à laquelle Thomas d'Aquin ferait référence se rapporterait exclusivement à la perfection de faire exister la forme et l'entité.

Nous disposons donc déjà des deux présuppositions qui caractérisent cette lecture thomiste. D'une part, l'actualité de l'être est identifiée à l'actualité de la forme (Capreolus) et, d'autre part, une distinction est opérée selon laquelle l'acte d'être ne serait rien d'autre que l'état d'existence actuelle. Dès lors, d'où proviendrait l'existentialité de la substance ? De sa forme « existentielle » ou de l'être conçu comme existence ? Il est en effet difficile de trouver une distinction nette. Or, c'est précisément ce que Dewan s'était efforcé de faire dès le départ : rendre la forme et l'être pratiquement indiscernables.

Je termine ici la première partie consacrée à l'exposé des positions de Lawrence Dewan.

DEUXIÈME

Présentation

Dans cette seconde partie, je développerai une proposition systématique de la philosophie thomiste de l'être. Je commencerai par le fondement métaphysique de l'acte (1), poursuivrai avec sa valeur causale (2) et un corollaire important (3), et aborderai enfin la constitution des êtres en articulant les différents types de causalité en jeu.

1. Sur le fondement métaphysique de l'acte

On dit souvent que l'acte est perfection, achèvement, l'énergie qui permet à toute chose de devenir une entité au degré qui lui est propre [28]. Mais, puisqu'Aristote et Thomas d'Aquin définissent différemment la manière dont se cristallise cette perfection qui constitue l'acte, il est nécessaire d'approfondir ce qui détermine sa nature. Quelles sont donc les racines d'une métaphysique de l'acte ?

Ma réponse à cette question concernant les racines d'une métaphysique de l'acte réside dans la conception du monde dont elle émane. On le constate, par exemple, chez Aristote, qui identifie la perfection de l'acte aux causes principales du devenir : l'Acte pur et la Substance. Dans un monde éternel sans commencement ni fin, l'attention devait se porter sur le « mouvement » qui rend possible ce que l'on appelle le « devenir », d'où il a tiré la nécessité d'une cause immédiate et d'une cause première. Ce qui fait advenir une chose par le mouvement engendré par le premier moteur (le devenir) est *avant tout* la forme ; une forme qui actualise la matière, constituant la σύνολον (substance). Par conséquent, le principe métaphysique le plus parfait du devenir, tel qu'observé par un philosophe grec dans une

[28] « On dit que quelque chose est parfait lorsqu'il l'est réellement, car ce qui ne manque de rien selon le mode de sa perfection est dit parfait. » Thomas d'Aquin, *Somme théologique* , I, q. 4, a. 1.

conception éternelle d'un monde sans cause première *absolue* , est la forme, grâce au mouvement produit par l'Acte pur.

Comment la nature de la perfection métaphysique de l'acte est-elle comprise dans cette vision du monde ? Comme la source de l'être (la substance constituée par l'action de sa forme) et du devenir.

Qu'est-ce qui détermine si l'acte, compris comme source de la perfection de l'être, est conçu d'une manière ou d'une autre ? Pour répondre à cette question, nous examinerons le rôle joué par la vision du monde de départ.

Dans un monde de substances engendrées par la matière et la forme, la perfection de l'acte réside dans le changement substantiel. La perfection de l'acte se limite à ce changement. Elle consiste en l'« être en acte » de telle ou telle chose, résultant du devenir.

Ce que Thomas d'Aquin hérite d'Aristote à ce stade, c'est principalement l'identification de l'acte à la perfection, l'insérant toutefois dans sa propre vision du monde [29].

Le monde de Thomas d'Aquin n'est pas éternel. Il pourrait l'être, et à son époque, seule la révélation divine permettait de le savoir. Mais même dans un monde hypothétique créé sans commencement temporel, les principes constitutifs de l'être – matière et forme – ne préexisteraient pas : leurs raisons exemplaires résideraient en Dieu, tandis que ces principes existeraient effectivement dans les choses créées. Ceci nous amène déjà à penser que la nature de la perfection de l'acte ne peut être comprise de la même manière, car dans le monde du Docteur Angélique, qu'il soit créé sans commencement temporel ou avec un commencement temporel fini, l'énergie par laquelle les choses sont des êtres n'est pas le mouvement produit par l'Acte pur et la perfection de la forme, mais une énergie causale qui actualise les formes et la matière elles-mêmes. La matière et la forme seraient en effet produites et actualisées afin de pouvoir agir selon leur propre potentialité, causant substantiellement les êtres. Puisque cette « nouvelle énergie causale » n'est pas celle de la forme elle-même, elle doit être autre chose. Car dans le monde éternel d'Aristote, l'Acte pur fait abstraction des formes et de la matière dès l'instant où il nous dit que : « les formes ne sont ni engendrées ni corrompues » [30].

C'est là le *nœud* du problème. Dans le monde éternel d'Aristote, la forme, grâce au mouvement engendré par l'Acte pur, peut produire le devenir substantiel des êtres. Mais

[29]Entre le concept grec de devenir et l'acte de création, il existe une différence qualitative insurmontable. La raison la plus convaincante de cette affirmation réside dans l'impossibilité logique de concevoir la création à partir de deux principes préexistants qui ne sont ni créés ni détruits.

[30]« […] la forme n'est pas de nature à se corrompre (puisqu'elle n'est pas engendrée non plus : en effet, ce qui est engendré n'est pas ce en quoi consiste l'être-maison, mais ce en quoi consiste l'être-cette-maison-particulière). » Aristote, *Métaphysique* , VII, 15, 1039b20-27. Autres sources : *Métaphysique* , VII, 8, 1033b5-19 ; VII, 15, 1039b20-27. À l'inverse, Thomas d'Aquin affirme : « La création ne désigne pas la constitution d'une chose composée à partir de principes préexistants, mais on dit que la chose composée est créée en ce qu'elle est produite dans l'être simultanément avec tous ses principes. » Thomas d'Aquin, *Somme théologique* , I, q. 45, a. 4, ad 2 .

dans le monde de Thomas d'Aquin, les formes doivent être amenées à l'actualité, soit par leur propre pouvoir, soit en vertu d'une autre actualité médiatrice qui guide le processus causal. C'est pourquoi la métaphysique de l'acte d'Aristote et celle de Thomas d'Aquin ne peuvent être identiques. L'étape suivante consiste à examiner ce que Thomas d'Aquin lui-même nous dit. En vertu de quelle énergie causale les choses deviennent-elles des êtres ?

La nature de la perfection de l'acte thomiste, qui se cristallise dans l'acte d'être [31], s'enracine dans deux points clés de la philosophie de Thomas d'Aquin : l' *ipsum Esse subsistens* et la participation.

L'actualité constitutive de l'entité divine elle-même est *ipsum Esse* ou *purum Esse* . Comme le rappellent Gilson et Fabro, le Docteur Commun tire, des paroles mêmes que Dieu répond à Moïse lorsqu'il lui demande « qui m'a envoyé [au Pharaon] », le nom de l'essence même de Dieu – « אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה YHWH («Ehyeh asher ehyeh»); «Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν»; «Ego Sum qui Sum» [32]– qui est l'Être subsistant pur. Ainsi, cette nouvelle énergie causale, qui n'est pas celle des formes et qui constitue l'entité des choses, correspond-elle au même Être de Dieu, ou parlons-nous d'une autre forme d'actualité ? L'entité possède-t-elle son propre acte d'être, ou participe-t-elle directement, en tant qu'entité, à l'Être divin, et, par conséquent, l'être de l'entité est-il l'Être de Dieu ?

Avant de répondre à ces questions, il nous faut d'abord poser les fondements d'une métaphysique de la participation, en étudiant à présent un autre aspect métaphysique constitutif de la perfection de l'acte, à savoir sa valeur causale.

2. Valeur causale de l'acte

Pour reconnaître la valeur causale d'un acte, il faut prêter attention à certaines caractéristiques de l'être de la cause. En cherchant à sonder aussi profondément que possible son fondement, il est apparu possible de distinguer deux modes d'être principaux de la cause, tous deux intimement liés à l'acte, que je nomme « causabilité ».

En effet, parmi les quatre types de cause, il existe une distinction essentielle entre la cause qui cause comme un acte (c'est-à-dire la cause de la forme, de l'agent et de la fin) et celle qui cause par sa relation à l'acte (c'est-à-dire la cause de la matière), ce qui nous permet d'établir le principe selon lequel la cause, dans son sens principal, qui est la cause constitutive de l'être (Aristote, *Physique* , II 3, 23), est une cause comme un acte ou par sa relation à l'acte.

Il est vrai que la matière, qui est potentialité, est aussi l'une des quatre causes de l'être, mais à y regarder de plus près, la matière n'est pas une cause au même titre que la forme, l'agent ou la fin. Dans son *Commentaire sur la Physique* , Thomas d'Aquin affirme : « La matière, en revanche, n'est ni de la même espèce ni du même genre que les autres causes ; car la matière,

[31]Thomas d'Aquin. *Le pot* . , q. 7, une. 2, annonce 9 ; *CG* . Moi, c. 38 ; *Somme* . *Théol* ., I, q. 4, a. 1, ad 3 .

[32]Ex. 3, 14.

en tant que telle, est l'être en potentialité, tandis que l'agent, en tant que tel, est l'être en actualité, et la forme ou la fin sont actualité ou perfection [33]. »

Le principe qui régit ce mode d'être particulier de la cause repose sur la relation entre l'acte et la puissance. Ainsi, la matière n'est pas la cause de l'entité en soi, mais plutôt par sa relation à la forme, dans la mesure où, en tant que puissance, elle ne peut advenir qu'à travers l'actualité de la forme, en vertu de sa condition d'acte. Et si la matière a besoin de la forme pour *exister* , elle a également besoin de la forme pour *causer* ; car pour causer, il est nécessaire d'exister d'abord, et la matière, sans sa forme, par rapport à l'entité, n'existe pas encore et ne peut donc agir comme cause ; ainsi, la matière, dans la mesure où elle existe par la forme, est aussi une cause par la forme [34].

Ce principe me paraît d'une importance capitale car il nous permettra de comprendre, d'un point de vue métaphysique, la valence causale de l'acte d'être. Si, d'une part, l'acte possède, comme qualité intrinsèque, la communicabilité qui fonde toute expression causale, et, d'autre part, une plus grande actualité correspond à une plus grande communicabilité, alors l'acte d'être doit se voir attribuer, en tant qu'expression suprême de la perfection entitative, une valence causale – et non pas n'importe quelle valence causale, mais une valence de nature fondamentale.

Nous devrions maintenant pouvoir aborder la section suivante et examiner la question délicate de la constitution de l'être dans la philosophie de Thomas d'Aquin. Cependant, il me semble impossible de comprendre pleinement cette relation complexe entre l'être *lui-même et l'* être dans le cadre de la participation fondée sur l'acte d'être sans d'abord lever une ambiguïté qui obscurcirait la question au point de la rendre indiscernable. Examinons donc ce problème aussi rapidement que possible.

3. Quelle est la nature de la perfection de l'[acte d']être ?

Examinons les principales positions :

a) L'être est l'existence actuelle

Il s'agit du paradigme que nous avons décrit dans la section précédente. Ce problème, très complexe et largement étudié, a fait l'objet d'une abondante littérature ; nous ne pouvons donc l'examiner en détail ici. L'interprétation de certains commentateurs de l'école

[33] Thomas d'Aquin. *En physique* . Leçon XI, 163, 198a 24.

[34] Cela ne signifie pas que la matière soit conçue comme négation ou privation pure. Puisque l'être causal de la matière est indissociablement lié à l'entité, sans forme, la matière ne peut être la cause de l'entité. À ce sujet, Aristote dit : « J'appelle matière ce qui, par lui-même, ne peut être dit être quelque chose de déterminé, ou d'une certaine quantité, ou quoi que ce soit d'autre des déterminations qui délimitent ce qui est. C'est quelque chose dont chacune de ces choses est prédiquée, et dont l'être est autre que celui de chacune des choses qui sont prédiquées (les autres, en fait, sont prédiquées de l'entité, et l'entité, à son tour, de la matière), de sorte que le sujet ultime n'est, par lui-même, ni quelque chose de déterminé, ni d'une certaine quantité, ni rien d'autre » (*Métaphore* VII, 1029a 19-24). Autres passages : *Métaphore* VII, 3, 1029a 5 ; VII, 7, 1032a 20-25. VII, 7, 1033a 8-15 ; VII, 10, 1035a 4-10 ; XII, 4, 1070b 10-15. Le plus explicite : *Phys* . II, 3, 195a 4-10 ; 19-27 ; 195b 25-26 ; 27-29.

dominicaine et d'autres auteurs, tels que Gilles de Rome, Jean Capreolus, Cajetan, Ferrare, Jean de Saint-Thomas, Thomas Týn et L. Dewan, identifie la perfection de l'acte d'être à la perfection de la création. [35]Ceci conduit à l'erreur de priver la perfection de l'être de la perfection que Thomas lui attribue, les obligeant ainsi à assigner cette perfection à la forme [36], ou pire encore, à confondre l'actualité formelle avec l'actualité de l'être.

b) L'être n'est pas l'existence actuelle, mais, dans la mesure où il l'inclut, il peut être appelé « existence ».

C'est la position de Domingo Báñez, Millán-Puelles, García López, « Gilson » et de presque tous les manuels thomistes espagnols.

Ma réponse à cette position est qu'il n'existe aucun raccourci logique entre la valeur de l'existence et la valeur de l'être. La valeur d'un concept ne peut se fonder sur ce que chacun choisit d'y voir. Sur ce point, je suis en désaccord avec Gilson. L'existence ne peut être ni un acte ni un état. *Elle est* un état, non un acte. Le concept d'existence n'indique rien d'autre que l'état de l'entité « extra causas et nihilum sistere » (hors des causes et en dehors du néant). Dieu *n'est ni l'existence ni le pur acte d'exister. Car Dieu n'existe* pas . Dieu *est* .

Être, et je le dis d'un point de vue métaphysique, est *plus* qu'exister. Et si nous ne justifions pas cela par les enseignements de Thomas d'Aquin, nous rencontrons un problème, car nous tentons de qualifier métaphysiquement une réalité qui est ce qu'elle est ; elle n'est ni plus ni ne peut être plus. Exister, en tant qu'être, signifie que l'archange Michel existe autant qu'une pierre. Car lorsque nous disons immédiatement : « Certes, mais l'existence de l'archange est plus parfaite que celle de la pierre », en effet… Mais qu'est-ce qui rend l'existence de l'archange plus parfaite que celle de la pierre ? Réponse : le degré d'existence différent que chacune possède. Bien sûr ! Évidemment ! Mais qu'est-ce qui fait qu'une existence *possède* un degré de perfection qualitativement différent d'une autre ? L'acte d'être de la chose. L'entité existe selon le degré de perfection de son acte d'être, auquel participe l'essence pour déterminer cette entité dans une nature concrète. Ceux qui attribuent la source de la perfection de l'être à l'actualité essentielle oublient qu'au contraire, c'est l'essence qui qualifie formellement l'être *selon* le degré de perfection avec lequel l'acte d'être participe à l'Être de Dieu.

---

[35]À ce sujet, Alain Contat affirme : « Sans l' *esse participé* qui la met dans l'être, l'essence finie n'est pas ; mais, sous cet *esse* , elle jouit d'une actualité formelle qu'elle ne reçoit pas de *l'esse* et qui est distincte de son actualité existentielle. Tomáš Týn insiste à plusieurs reprises sur cette densité ontologique propre à l'essence au sein de l'entité (…). Cependant, il demeure – et c'est le point décisif – que l'essence ne doit son actualité existentielle qu'à l'acte d'être, excluant sa propre actualité formelle. » (Alain Contat, « La Constitution de l'être ») dans le thomisme contemporain : Tomas Tyn, Johann Baptist Lotz, Cornelio Fabro", dans Matthieu Raffray (dir.), *Actus essendi . Saint Thomas d'Aquin et ses interprètes* , Parole et Silence, Paris, 2019, pp.

[36]À ce sujet, E. Forment déclare : « Cajetan affirme que l'existence de la substance est substantielle et que l'existence des accidents est accidentelle. Mais, de plus, il soutient que l'existence de l'être, ou "existence de la substance" (…), est incluse dans le genre substantiel comme "principe formel ultime", ou acte ultime, de "la substance elle-même". Ainsi, l'existence accède à l'essence substantielle après, ou à la fin de, sa constitution. » E. Forment. « Être chez Domingo Báñez ». *Espíritu* , XXXIV, 1985, p. 25-48, 28.

> Le premier effet de Dieu dans les choses est l'être même que tous les autres effets présupposent et sur lequel ils sont fondés [37].

> L'être est la première de toutes les autres participations à la bonté divine, telles que la vie, la compréhension et autres semblables, et est comme le principe des autres, contenant *auparavant* (« praehabens ») en lui-même toutes les perfections mentionnées [38].

Si la source de la participation de l'entité et de tous les éléments qui la composent est l'acte d'être, alors toute la perfection de l'entité découle nécessairement de cet acte d'être, qui en est l'origine première, et de l'essence au sens purement formel (dans la mesure où *cette* perfection *est déterminée* , essentiellement, dans cette entité). Mais c'est le degré de perfection de l'être participant qui marque le degré de perfection avec lequel une essence contracte ce même acte d'être.

Ce qui est en jeu ici, c'est la source première de la perfection de l'être, indépendamment de la manière dont cette perfection se manifeste concrètement, essentiellement, en lui. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

c) L'être implique la vertu de faire exister (« esse ») *in* actu»), mais sa perfection ne s'y réduit pas (« esse *ut* actus »).

Telle est la position que nous défendrons dans le cadre de la causalité.

4. Constitution métaphysique de l'être

Ayant établi la signification de la perfection et la valeur causale de l'acte d'être, nous sommes maintenant en mesure d'aborder le problème de la constitution métaphysique de l'être.

4.1 Participation

L'entité reçoit toute sa perfection constitutive et sa subsistance par la participation, comprise comme expression de l'acte créateur-efficace de l'être. La participation consiste en la création par Dieu d'un acte d'où procèdent et subsistent l'ensemble des perfections qui constituent l'entité de la non-entité, devenant ainsi une entité en soi non pas en vertu de l'Être propre de Dieu, mais en vertu de cette actualité qui procède de Dieu, sans être pour autant son actualité, mais qui *participe* à Lui. Prenons un exemple :

> Ce par quoi une chose est constitue sa participation même à l'être, car chaque chose est dans la mesure où elle participe à l'être [39].

Voyez comment la participation se rattache à la métaphysique de l'acte. La perfection qui participe à ce qui n'est pas – le non-être – pour devenir quelque chose – l'être – consiste

[37]Thomas d'Aquin. *Compendium théologie* , I, c. 68.

[38]Thomas d'Aquin. *Dans I Sent* ., d. 8, q. 1, a. 1.

[39]Thomas d'Aquin. *De spir . créature* ., a. 1, annonce 8 .

nécessairement en un acte, puisque l'acte est ce qui exprime la perfection d'un point de vue métaphysique. C'est en ce sens que l'acte se fonde sur la participation, dans la mesure où il répond à la question de savoir pourquoi ce que Dieu crée et ce à quoi l'être participe pour devenir être est un acte. Et, comme nous l'avons vu, la perfection dans la conception thomiste du monde consiste dans la simplicité absolue de l' *ipsum Esse* comme plénitude de la perfection ; l'acte auquel on participe et qui exprime la perfection en laquelle l'être consiste et subsiste ne peut être autre que l'être lui-même [40]. Dieu crée l'être comme un acte qui participe à son propre Être, et de l'actualité duquel jailliront toute la perfection et la subsistance de l'être [41]. Ainsi, comme on peut le constater, la participation présente deux aspects intimement liés : la simplicité de l'Être divin et l'être comme acte créé qui fonde la causalité de l'être.

4.2 Articulation de la causalité divine et de la causalité de l'être par rapport à l'entité

Dans cette section, je me propose d'expliquer que l'être, en tant qu'acte fondateur suprême, est non seulement la cause, mais aussi le fondement de tout le processus causal de l'être. Mon objectif est de construire une argumentation qui articule la causalité de la *totalité de l'être de Dieu (totius esse)* et la causalité de l'être à la lumière de la participation, sans pour autant négliger la question complexe de la subsistance de l'être. Plus loin, dans la section suivante, je présenterai une autre argumentation dans laquelle je tenterai d'articuler la causalité formelle et la causalité de l'être au sein de ce même cadre de participation.

Pour en venir à la première question, si la cause est fondée sur l'acte et que la perfection de l'acte se réalise dans l'être comme expression de la participation de l' *ipsum Esse* , c'est l'être et non l'essence qui devrait jouer le rôle causal.

La première difficulté que nous rencontrons tient au fait que Dieu est la cause de tout être (causa *totius esse)* . Dewan aurait donc raison d'affirmer que l'être n'exerce une fonction causale *qu'en* Dieu, tandis que c'est l'essence qui porte cette fonction dans l'ordre entitatif. Dès lors, ne devrions-nous pas limiter la valeur causale entitative à la cause formelle ? Comment cette causalité supposée de l'être s'articulerait-elle avec la causalité divine de tout être (causa *totius esse) ?*

Dieu est la cause de l'être parce qu'Il est la source de l'être, de la matière et de la forme. Cependant, pour expliquer rigoureusement la causalité de l'être, il ne suffit pas d'affirmer

[40] D'où la pertinence de cette réflexion de Gilson, que je partage : « Une histoire détaillée de la notion de causalité montrerait probablement que ses variations ont suivi celles de la notion philosophique d'être. Tel est l'être, telle est aussi la causalité. » Gilson, *Éléments* …, Chapitre VIII, « Être et causalité », p. 239.

[41] « Le débat autour du problème de l'être dans la pensée ancienne, médiévale, moderne et contemporaine tend directement à la réhabilitation de l'originalité de l' *esse thomiste* comme fondement métaphysique de la causalité : tel est le sens du passage, dans le fondement de l'être, de la spéculation sur l'essence à celle de l' *esse* . » Cornelio Fabro. *Partecipazione e causalità* . EDIVI, Rome, 2010, p. 41.

que Dieu en est la cause parce qu'Il est la source de tous ses éléments constitutifs, car l'actualité dont résulte l'entité — c'est-à-dire non pas les éléments constitutifs pris isolément, mais le tout qui en résulte — n'est pas divine, mais propre à l'être de l'entité, étant donné que « toute entité n'existe pas par l' *Esse* divine , mais *par* son *propre être* » . " *esse* . " [42]"Par conséquent, il est clair que l'être de la créature, par lequel elle existe formellement, n'est pas l'être divin [43]. "

Alors, Dieu est causa *totius esse* , c'est-à-dire cause de l'entité dans la mesure où il est la cause de ses éléments constitutifs, mais non la cause « directe » de sa perfection entitative et de sa subsistance, dans la mesure où cette perfection et cette subsistance ne découlent pas *directement* de l'actualité de Dieu, mais de l'actualité de l'être : « L'être lui-même est ce *par quoi* quelque chose est [44]. »

L'être participe *directement* à l'Être de Dieu, tandis qu'une entité y participe *indirectement* par son propre être. En premier lieu, la participation à Dieu fonde la causalité de l'être ; en second lieu, la causalité de l'être fonde la participation de l'entité à l'Être divin [45]. Par conséquent, Dewan a raison de rappeler que la forme est une dimension divine des choses et procède de l'efficacité divine. Mais si la forme advenait par participation *directe* à la perfection divine, qui est son Être même, et non par l'être créé de l'entité, alors l'entité et la forme recevraient toutes deux leur perfection et leur subsistance de l'Être divin, ce qui rendrait impossible leur véritable distinction ontologique : « Il s'ensuit donc que toutes les choses autres que Dieu ne sont pas leur propre être, mais participent à l'être [46]. »

Considérons maintenant un autre problème. Un être créé peut-il être considéré comme autosuffisant ? Dieu ne peut être la cause *directe* de la perfection et de l'existence de l'être, et l'être ne peut être la cause unique de cette perfection et de cette existence, puisqu'il ne subsiste pas par lui-même, mais dépend de Dieu comme d'un acte participant, par l'actualité duquel l'être subsiste.

---

[42]Thomas d'Aquin. *Somme théologique* , I, q. 6, une. 4, sed contra.

[43]Thomas d'Aquin. *Dans I Sent* ., d. 8, q. 1, a. 2, sed contra 2. Autres formules : « Il est donc évident que l'être divin produit l'être de la créature comme une image imparfaite de lui-même. » Thomas d'Aquin. *Dans I Sent* . , d. 8, q. 1, a. 2, corpus. « Car Dieu seul est son propre être, bien que d'autres choses aient un être, qui n'est pas l'être divin. » Thomas d'Aquin. *De veritate* , q. 21, a. 4, ad 7 .

[44]Thomas d'Aquin. *Somme théologique* , I, q. 6, a. 4. Rappelons tous les textes cités sur la participation.

[45]Comme on peut le constater, *l'esse* , par sa nature particulière, ne se laisse pas enfermer dans l'immanence de l'entité elle-même, mais constitue un principe absolument transcendantal. Dès lors, on peut affirmer sans hésitation que *l'esse* possède à la fois un aspect immanent et un aspect transcendant. *L'esse* est un principe immanent de l'entité, car celle-ci est composée d'une essence et de son propre *esse ; mais, compte tenu de sa nature particulière, l'esse est* aussi … Elle transcende l'immanence de l'être parce qu'elle participe directement à l'Être de Dieu, dont elle est, en fait, une participation. La métaphysique thomiste ne peut jamais être pleinement comprise sans prendre en compte ce que nous avons appelé la « particularité de *l'esse »* . Ce n'est pas l'être qui participe directement à l'Être de Dieu ; et, en tant qu'être, dans la mesure où il est une entité, il ne possède pas sa causalité dans l'Être de Dieu, mais plutôt dans l' *esse* , de l'actualité duquel il reçoit sa perfection et sa subsistance. M.A. Serra Pérez. La causalité de *l'esse* chez Thomas d'Aquin. Dans M.A. Serra Pérez. *La qualité métaphysique de l'être par rapport à la forme. Une étude de la Critique d'Étienne Gilson par Lawrence Dewan* . Eunsa , Pampelune, 2021, p. 309, note 2.

[46]Thomas d'Aquin. *Somme Théologique* , I, q. 44, a. 1, corpus.

Ma réponse est que les deux sont des causes de l'entité au regard de la signification de la participation.

En prenant pour point de départ la structure métaphysique que nous avons précédemment élaborée, nous pourrions concevoir une formule fondée sur les deux assertions fondamentales de Thomas d'Aquin concernant le rôle causal de l'être : « La première des choses créées est l'être » ; « L'être n'est pas par l'Être divin, mais par son propre être. » Cette formule pourrait être la suivante : Dieu est la cause de l'être dans la mesure où Il est la cause des éléments qui constituent cet être et dans la mesure où Il est la cause de l'être par lequel l'être existe. Et l'être, pour sa part, est la cause de l'être dans la mesure où l'être existe par lui. La force de la formule présentée réside dans l'unification des deux sources principales de la causalité de l'être en vertu de la participation à l'être, en distinguant soigneusement chaque aspect causal spécifique.

Ainsi, l'être est aussi la cause de l'entité, car l'actualité d'où jaillissent toute sa perfection et sa subsistance est celle de l'être même de l'entité. Ceci révèle un autre aspect de l'être que je voudrais souligner : son caractère immanent, en tant qu'acte de l'entité, mais, simultanément , sa transcendance de l'entité même qu'il actualise, du fait de sa condition d'acte participant *directement* à l'Être divin. Dès lors, il convient de distinguer entre la participation *à* l'être (celle de l' *esse* participant directement à l'Être de Dieu) et la participation *à* l'être (celle de la forme et de l'entité dans l'acte d'être) [47].

4.3 Articulation de la causalité formelle et de l'être dans les stades de la constitution métaphysique de l'entité

L'être, par sa condition d'acte participé, est la chose la plus parfaite qui soit, et puisque le moins parfait procède du plus parfait, tout ce qui n'est pas un être participant s'abreuve dans une certaine mesure à la source de sa perfection [48].

À la lumière de ces textes, nous allons maintenant décrire systématiquement les étapes qui constituent la constitution métaphysique de l'entité, où nous pouvons voir plus clairement la causalité réciproque – quoique asymétrique – de la forme et de l'être.

Le premier moment constitutif de l'être est la création de l'être : « Prima rerum creatarum est *esse* » [49]. « Or, le premier effet est l'être lui-même, qui est présupposé par tous les autres effets, et qui en lui-même ne présuppose aucun autre effet » [50].

---

[47] Alejandro Llano, dans son article « Après la fin de la métaphysique » (in : LB Irizar et T. Saeteros, dir.), La fascination d'être métaphysique. Hommage à l'enseignement de Lawrence Dewan, OP, Bogota, Université Sergio Arboleda, 2015, p. 114-115), souligne la négligence de ce double aspect de la participation thomiste.

[48] Thomas d'Aquin. *Dans I Sent* ., d. 8, q. 1, a. 1; d. 2, q. 1, a. 1 ad 2 .

[49] Thomas d'Aquin. *Liber de causis* , prop . IV ; Thomas d'Aquin. *Super librum de causis* , lecture . 4. Autres formules : *Dans J'ai envoyé* ., d. 8, q. 1, une. 3 ; *En II Sent* ., d. 1, q. 1, a. 3; *From Ver* ., q. 1, a. 1.

[50] Thomas d'Aquin. *De pot* ., q. 3, une. 4, ch.

D'autre part, il nous est également dit : « La création ne désigne pas la constitution d'une chose composée à partir de principes préexistants, mais on dit que la chose composée est créée dans la mesure où elle est produite dans l'être *simultanément* (« simultané ») avec tous ses principes. »

Thomas affirme simultanément que la « première » chose que Dieu crée est l'être. La solution réside dans l' *ordre* qui existe entre les éléments qui composent l'entité. Que la forme participe à l'être pour constituer l'ordre substantiel n'exprime pas une antériorité ou une priorité « temporelle », mais une priorité métaphysique, c'est-à-dire une priorité dans l'ordre de la perfection. « La forme n'est pas non plus l'être en soi, mais tous deux entretiennent une relation d'ordre : en effet, la forme est à l'être ce que la lumière est à la brillance, ou ce que la blancheur est à l'être blanc [51]. »

En tant que source de toute perfection, l'acte créateur divin (« donatio essendi ») s'exprime dans la richesse perfectionnante de l'acte d'être créé, auquel participent tous les éléments constitutifs de l'être : « La création, qui est l'émanation de tout être, procède du non-être, qui est néant [52]. »

Le second moment* correspond à la formation de la substance. L'acte formel procède d'une triple causalité : la causalité efficiente divine (qui crée la forme et l'être) ; la causalité de l'être (l'actualité à la perfection de laquelle participe l'actualité constitutive et subsistante de l'entité) ; et enfin, la causalité de la forme elle-même, en vertu du *contenu* de son actualité, qui participe à l'être et dont la nature est « formelle ». L'être n'est pas la cause efficiente de la forme, ni du *contenu* de son actualité spécifique ; mais il est la cause efficiente de son être en acte (de son efficacité) et de la qualité intensive de sa perfection spécifique, sa perfection intensive, au sens fabrien du terme. Si, par sa nature formelle propre, la forme n'est pas acte et, par conséquent, ne possède pas la puissance d'agir, mais seulement la potentialité d'être acte et son contenu formel, elle reçoit cette puissance de l'actualité à laquelle elle participe, laquelle sera la cause de cette puissance, qu'elle ne possède pas en elle-même. Car, de même que l'on dit que la chose à laquelle elle participe est la cause par rapport au participant relativement à ce à quoi elle participe, comme Dieu est la cause par rapport à l'être relativement à l'acte, qui est ce à quoi l'être participe par rapport à Dieu, l'être, qui est la chose à laquelle il participe, est dit être la cause par rapport à la forme, qui est le participant, relativement à l'acte, qui est ce à quoi la forme participe à l'être.

---

[51]Thomas d'Aquin. *CG* II, chap. 54, n° 4. Dans cette perspective d'interprétation : Gregory Timothy Doolan. *Thomas d'Aquin sur Les Idées divines comme causes exemplaires* . Washington, DC : Catholic University of America Press, 2008. John Wippel : « Ce qui possède une priorité ontique ne possède pas nécessairement une priorité temporelle. » *La Métaphysique Pensée de Thomas d'Aquin : De l' être fini à Non créé Être* à Washington, DC, l' Université catholique de America Press, 2000, p. 129. Pour sa part, Byron Stephen Hagan : « Ce qui possède une priorité ontique n'a pas nécessairement une priorité temporelle. » *Création et participation : La métaphysique Structure de La relation entre le monde et Dieu chez Thomas d'Aquin, mémoire de maîtrise Département des arts en théologie , Faculté de théologie du séminaire Saint-Paul* , Université de St. Thomas, Saint Paul (Minnesota), 2015, pp. 72-79, en particulier pp. 77-78.

[52]Thomas d'Aquin. *Somme Théologique* , I, q. 45, a. 1, corpus.

En bref : Dieu est le principe efficient de la forme ; l'être est le principe effectif et intensif de sa perfection ; et la forme est le principe du « contenu » de cette perfection participante. Par conséquent, la cause formelle est dite « formelle » parce que le principe d'où procède l'effet de sa causalité est la forme ; et elle est appelée « cause » parce qu'elle est actuelle ; mais elle est actuelle, non en elle-même, c'est-à-dire non pas parce qu'elle est formelle, mais parce qu'elle est, en raison de l'être. Thomas d'Aquin affirme que l'être est l'actualité de toutes les formes. Il est leur actualité, non pas qu'il s'identifie à elles, ni que la forme soit l'acte d'être actualisant formellement la substance, comme le pense Capreolus. En fait, pour lever tout doute, le Docteur Commun l'affirme explicitement : « Nec forma est ipsum esse , sed se habent secundum ordinem » (« Car la forme n'est pas elle-même [53]*l'être* , mais toutes deux sont liées l'une à l'autre par un ordre »).

En franchissant cette étape, nous parvenons à un troisième moment constitutif, dont la forme est le protagoniste. Après avoir reçu l'actualité participante de l'être, la forme déploie sa propre perfection en actualisant la matière et en modelant la substance en une essence spécifique, selon le degré de perfection correspondant à son être. Et une fois que la forme agit sur la matière, engendrant la substance, il nous faut porter notre attention sur un quatrième et dernier moment, relatif à un autre aspect constitutif de l'entité : la réception, par la substance, de l'être à travers la forme [54].

Or, si l'Être, source de toute perfection, est la cause de l'actualité de la forme, alors la forme doit d'abord recevoir cette actualité de l'Être ; par conséquent, pour que la forme exerce une actualité qu'elle ne possède pas en elle-même et constitue substance, elle doit d'abord la recevoir de l'Être. Et dès lors qu'il y a substance par l'actualité que la forme exerce sur la matière par sa participation à l'Être, cette même substance, ainsi constituée, est ce qui reçoit l'Être par la forme.

Si la forme tire son être de la cause efficiente, mais reçoit son actualité, comprise dans sa double dimension effective et intensive, de l'être, comment la forme peut-elle actualiser la matière pour constituer la substance si elle ne reçoit pas d'abord l'actualité de l'être ? Dès lors, dans ce moment constitutif de l'entité, ce n'est ni l'être qui suit la forme, ni la forme qui reçoit l'être, mais bien la forme qui suit l'être et reçoit de lui son actualité. Cette clarification étant faite, considérons maintenant le moment « réceptif ».

Il existe deux moments constitutifs qu'il convient d'entremêler avec soin. Dans le premier, la forme reçoit de l'Être l'actualité qui lui permet de constituer la substance à un certain degré d'intensité. Remarquons qu'avant l'existence de la substance, la forme ne peut encore être

[53]Thomas d'Aquin. *GC* II, c. 54, n° 4.

[54]« *L'être* advient à l'être par la forme. » « Dieu crée en nous *l'être naturel* sans la médiation d'aucune cause agente, mais par une cause formelle ; car la forme naturelle est le principe de *l'être naturel* . » Thomas d'Aquin, *De la vérité, q. 27, a. 1, ad 3. «* Tout être est considéré à travers une forme » ; « L'être découle de lui-même de la forme de la créature, présupposant toutefois l'influence de Dieu, de même que la lumière découle de la transparence de l'air, présupposant l'influence du soleil. » Thomas d'Aquin, *Somme théologique* , I, q. 104, a. 1, ad 1 .

réceptrice de l'Être – puisqu'il n'y a pas encore de substance – mais qu'elle reçoit plutôt cette actualité de l'Être de manière participative. Et une fois la substance constituée, elle reçoit son actualité de l'Être par l'intermédiaire de la forme. Ce qui est intéressant, c'est que ce moment « réceptif » n'éclipse pas le rôle de l'Être par rapport à la forme. La forme n'est pas seulement « potentialité *pour* l'Être », au sens de la potentialité « réceptive » de l'Être, mais aussi potentialité « par rapport à l'Être », au sens où l'Être, en tant qu'actualité de la forme, confère à cette *actualité* sa signification propre [55].

En conclusion, Thomas affirme que la forme est le principe naturel de l'être parce que l'être créé, n'étant pas un acte pur, est soumis à un principe formel (la forme) qui le reçoit, le contraignant à déployer sa perfection dans une essence qui, à son tour, contribue à être une perfection de nature formelle selon le degré de perfection de son propre être.

Conclusion

Je voudrais terminer par une citation qui, je pense, résume parfaitement l'idée centrale que je souhaitais partager dans cet ouvrage.

> L'acte d'être est donc plus noble, en ce sens précis, que l'acte de vivre ou l'acte de comprendre, car il est l'actualité de la vie ou de l'intellection. Horizontalement, cependant, l' *esse in actu* de l'existant simple – la goutte d'eau – est moins dense que celui de l'être vivant – le rosier – ou que celui de l'être intelligent – l'archange Gabriel – car la participation de ces entités à l' *esse ut actus* est hiérarchiquement ordonnée de l'inférieur au supérieur : « Chaque chose est autant qu'elle participe à l'être lui-même » (Thomas d'Aquin, *De spiritualibus creaturis* , a. 1, ad 8). Intelligenti pauca : pour celui qui médite sur sa signification, cette proposition comparative contient toute la science des principes de l'être [56].

Merci beaucoup.

[55]Cf. Cornelio Fabro. «Le problème dell' *esse* Thomiste », *Thomas d'Aquin* , vol. II, non. 2 (1959), p. 223.

[56]Alain Contat. « La constitution de l'entité… », p. 68.